

Piotr Ilyitch Tchaïkovski (1840-1893)
Roméo et Juliette, ouverture-fantaisie

L'orchestre fut assurément l'instrument principal de Tchaïkovski. En plus de ses six symphonies magistrales, ses somptueux ballets et ses superbes concertos, le grand musicien russe a laissé plusieurs poèmes symphoniques qui forcent eux aussi l'admiration. Ses ouvrages les plus célèbres dans ce domaine sont *Francesca da Rimini*, *La tempête*, *Hamlet* et surtout *Roméo et Juliette*, sa première incursion significative dans ce genre si populaire durant la seconde moitié du XIX^e siècle. Comme on est à même de le constater à la lecture de ces titres, Shakespeare constitue une importante source d'inspiration importante pour le musicien.

En 1869, Tchaïkovski reçoit une lettre de Mili Balakirev, fondateur et chef spirituel du « Groupe des cinq », lui suggérant d'écrire une œuvre sur le thème de Roméo et Juliette. Tchaïkovski, à qui l'idée plaît d'emblée, accepte de tenter l'expérience et accueille même avec grâce certains conseils de Balakirev sur divers aspects de l'œuvre à venir. Composée en deux mois, elle est remaniée à deux reprises avant de connaître sa version définitive en 1880, dix ans après sa création.

Toujours très critique face à sa musique, Tchaïkovski se déclara néanmoins très satisfait de la version finale de sa partition. Cette seconde création avait d'ailleurs remporté un franc succès que la postérité confirma. *Roméo et Juliette* constitue aujourd'hui l'une des pages les plus universellement goûtées de son auteur. L'équilibre de la composition, la beauté et l'inspiration de ses thèmes principaux, l'emportement du thème de l'amour ainsi que les sections dramatiques d'une superbe intensité, tout cela confère à *Roméo et Juliette* un irrésistible pouvoir de séduction sur tous les publics.

Se présentant en partie comme un poème symphonique, cette « ouverture-fantaisie » ne suit cependant pas exactement le développement dramatique de la pièce de Shakespeare. Elle expose plutôt différents thèmes associés aux personnages et situations, afin de souligner le destin tragique des deux amoureux. C'est toutefois leur triomphe spirituel qui ressort au terme de l'œuvre. Les dernières mesures nous donnent à entendre un orchestre planant avant les puissants accords conclusifs.

La partition s'ouvre sur le très sobre thème de Frère Laurent, complice des amours des jeunes amants, suivi du motif passablement violent qui dépeint la rivalité des Montaigu et des Capulet, puis, enfin, celui de l'amour de Roméo et de Juliette. D'abord présenté de façon sobre, ce thème revient plus loin dans un élan passionné à l'extrême. Il est lui-même divisé en deux parties, la première exposant la passion presque délirante de Roméo, et la seconde la tendresse naïve de Juliette. Ce passage a été rabâché au cinéma, dans la publicité et jusque dans des dessins animés. Une nouvelle mélodie apparentée à un choral religieux apparaît dans la section finale, évoquant la réunion dans la mort des deux jeunes amoureux.

Par Bertrand Guay